

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATINÉE 14. — N° 1.



TE VEA NO TAHITI.

Matinée une 7 ne Tenuaire 1865.



Prix de l'ABONNEMENT depuis dimanche  
Du 1<sup>er</sup> au 1<sup>er</sup> Janvier 1865.  
Six mois.....  
Trois ans.....  
Un recouvre : 50 centimes.

Pour les Aboenements et les Annonces, s'adresser  
AU BUREAU DES CONTRIBUCTIONS,  
Quai Napoléon, au coin de la rue Bourgogne, à Papeete.

Prix des ANNONCES (les envoient) :  
Les plus courtes lignes ..... 20 c. la ligne.  
Les plus longues ..... 20 c. 16  
Les annonces portées en pages la moitié de la  
première taxe.

AVIS.

Messieurs les souscripteurs du MESSAGER DE TAHITI dont l'abonnement est expiré sont priés de le renouveler sans retard s'il ne résulte d'aucune interruption dans l'envoi de leurs journaux.

Le public est prévenu qu'en exécution de l'arrêté du 24 décembre 1864, les abonnements, actes et annonces au MESSAGER DE TAHITI, et les commandes à l'Imprimerie du Gouvernement, seront reçus, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1865, au bureau du chef du service des contributions, au coin du quai Napoléon et de la rue Bourgogne, où l'on pourra se procurer, aux heures d'ouverture du bureau, les divers imprimés censés servir au bureau de la poste aux lettres.

## SOMMAIRE.

**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Avis administratif. — Liste nominative des Français et étrangers admis à la résidence ou résidés, ayant quitté la colonie pendant les mois de novembre et décembre 1864. — Tribunaux de simple police. — Audience du 10 décembre 1864. — Jugement qui condamne le S<sup>r</sup> Bastard, commis du S<sup>r</sup> Georges, restaurateur, à vingt-cinq francs d'amende et aux frais du procès, pour contravention à l'article 29 de l'arrêté du 6 novembre 1850. — Audience du 31 décembre 1864. — Jugement qui condamne le S<sup>r</sup> Kieffer, débitant de boissons, à trente francs d'amende et aux dépens du procès, pour contravention à l'article 28 de l'arrêté du 6 novembre 1850.

Pour être confirmé :  
Le Gouvernement :  
A. Bosser.

## ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

### Tribunal de simple police.

Audience du 10 décembre 1864. — Jugement qui condamne le S<sup>r</sup> Bastard, commis du S<sup>r</sup> Georges, restaurateur, à vingt-cinq francs d'amende et aux frais du procès, pour contravention à l'article 29 de l'arrêté du 6 novembre 1850.

Audience du 31 décembre 1864. — Jugement qui condamne le S<sup>r</sup> Kieffer, débitant de boissons, à trente francs d'amende et aux dépens du procès, pour contravention à l'article 28 de l'arrêté du 6 novembre 1850.

Pour être confirmé :  
Le Gouvernement :  
A. Bosser.

## BULLETINS DU MONITEUR UNIVERSEL.

(Tome 14, fascicule 1, octobre 1864.)

La reine Marie-Christine est arrivée le 27 septembre à Saint-Sébastien, où les autorités espagnoles lui avaient préparé une réception brillante ; une dépêche télégraphique de Madrid nous annonce qu'elle est arrivée hier dans cette ville à cinq heures du soir.

On écrit de Scutari que les travaux de la commission turco-monténégrine, travaux qui avaient été quelque temps interrompus, viennent d'être repris. Elle propose de poursuivre activement sa mission qui, comme on sait, a pour but la délimitation des frontières entre l'empire ottoman et le territoire monténégrin.

(Bulletin du 3 octobre.)

D'après la Gazette officielle de Turin, du 30 septembre, le nouveau ministère est ainsi composé : MM. de La Marmora, président du conseil des ministres, ministre des affaires étrangères, et par intérim de la marine ; Latza, intérieur ; Jacini, travaux publics ; Petitti, guerre ; Selis, finances ; Torelli, commerce ; Natali, instruction publique.

Une correspondance de Berlin du 29 septembre constate que la Bavière vient de notifier au cabinet de Berlin la résolution d'entrer dans le nouveau Zollverein.

(Bulletin du 3 octobre.)

Un dépêche de Turin du 1<sup>er</sup> octobre constate que le sénateur Vacca est nommé ministre de la justice.

L'empereur du Maroc vient de remporter sur les Zalid et les Askars, tribus insurgées contre son gouvernement, une victoire assez importante. Sa Majesté est attendue prochainement à Rabat ; son arrivée dans cette ville a été retardée par une expédition contre les Zaïres, qu'elle a voulu mettre en déroute d'acquérir leurs îles.

(Bulletin du 1 octobre.)

L'assemblée fédérale helvétique a voté sa dernière réunion le 30 septembre. Convoyée extraordinairement pour examiner le traité de commerce conclu avec la France, cette assemblée s'est séparée aussitôt après avoir donné son approbation au traité.

Le Gouvernement a reçu de Sanderland (Angleterre) la dépêche télégraphique suivante : Un banquet a été donné aux équipages anglo-français de la frégate l'Activité. Des toasts ont été portés à la reine, à l'Empereur et à l'Impératrice. La ville est pavée de bannières et bal a été offert aux officiers. Manifestation en faveur de l'alliance anglo-française.

(Bulletin du 4 octobre.)

Une correspondance de Jérusalem, du 1<sup>er</sup> septembre, annonce que l'ambassade brésilienne s'est retiré à propos d'une question de dette de fer. Le nouveau cabinet est ainsi composé : M. Francisco Furtado, ministre de la justice, président du conseil ; M. José Liberto Barroso, ministre de l'empereur ; M. Carlos Carnorio de Camps, ministre des finances ; M. Noári de Beaurepaire-Rohan, ministre de la guerre ; M. Francisco Pinto Lima, ministre des marines ; M. Moncada de Oliveira & S<sup>r</sup>, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. Le ministre des affaires étrangères n'est pas encore désigné, c'est le ministre des finances qui est chargé de l'intérêt des étrangers.

La construction des pyramides et des hornes de délimitation qui doivent indiquer avec précision les frontières turco-monténégrines se poursuit activement. Le gouverneur de la province d'Albanie et le prince Nicolas viennent en outre de recommander, chacun de son côté, aux autorités qui dépendent d'eux, de verser avec soin à la repression des violations de territoire, si fréquentes, jusqu'ici. Il est permis d'espérer aujourd'hui que les conflits regrettables amènés par suite de l'absence d'une frontière nettement tracée ne se reproduiront plus à l'avenir.

(Bulletin du 4 octobre.)

D'après une dépêche de Copenhague du 4 octobre, dans les deux chambres du Rigsdag, le parti dit des paysans a proposé une adresse au roi qui insiste particulièrement sur le maintien de la liberté et de l'indépendance et sur l'intégrité du pacte fondamental du 3 juillet 1849.

Le Daily Telegraph du 4 octobre annonce que lord Wodehouse vient de recevoir la commission de lord lieutenant d'Irlande, en remplacement du comte de Carlisle, qui a resigné ses fonctions.

On écrit de Berlin le 3 octobre : Le conseil préfectoral de Bâle a été nommé prépostoitaire pour les conférences de paix qui

Samedi 7 Janvier 1863.

Mémoires de l'Art.

Le Empereur à Vienne, et partira prochainement pour la capitale du Royaume.

Les généraux italiens, le 28 oct., constatent qu'à plusieurs députés leur ayant présenté une proposition tendant à ouvrir des négociations immédiates avec l'Espagne.

(Signé : S. M. l'Emper.

D'après une dépêche de Beyrouth le 5 octobre, les plénipotentiaires italiens auraient, dans la dernière conférence, fait des concessions sur la question de frontalier, et sur la question de finance, mais ils persisteraient à exiger de l'asif le retrait du siège du Soudan. Un nouveau projet d'arrangement avec le Danemark a été présenté.

(Signé : S. M. l'Emper.)

De lettres datées de Beyrouth le 18 septembre, font encore mention de quelques désordres partiels aux environs de Damas ; cependant la situation générale du pays était satisfaisante. La nouvelle de la signature du nouveau règlement de la montagne a été favorablement accueillie. Les modifications apportées dans le régime administratif du Liban paraissent appeler à donner d'excellents résultats, et les populations sont disposées à apprécier ce qu'elles ne peuvent manquer d'y gagner.

Les dernières nouvelles de New York, qui vont jusqu'au 22, annoncent que le général confédéré Sterling Price aurait passé la rivière d'Arkansas et s'avancerait dans le Missouri. D'autre part, le général fédéral Sheridan aurait poursuivi Early jusqu'à Strasburg et lui aurait fait subir une nouvelle défaite à Fisher Hills.

On lit dans le Moniteur du 7 octobre :

Les documents que nous publions ci-dessous forment l'ensemble des arrangements qui viennent d'être conclus entre la France et l'Italie.

Nous donnons à la suite une dépêche adressée, sur ce sujet, par S. Exé. le ministre des affaires étrangères au ministre de France à Turin.

Convention entre la France et l'Italie.

Leurs Majestés l'Empereur des Français et le Roi d'Italie, ayant résolu de conclure une convention, ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir :

Ma Majesté l'Empereur des Français : M. Drouyn de Lhuys, sénateur de l'Empereur, grand-croix de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, etc., etc., ambassadeur et ministre plénipotentiaire près sa Majesté l'Empereur d'Italie ;

Et Sa Majesté le Roi d'Italie : M. le chevalier Constantine Nigris, grand-croix du Temple de Sainte-Maurice et Lazare, grand officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, etc., etc., ses armes équivalente et ministre plénipotentiaire près sa Majesté l'Empereur de France.

Et M. le marquis Joachim Pergoli, grand-croix de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, etc., etc., son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près sa Majesté l'Empereur de France.

Lorsque, après s'être communiqué leurs plénaires pouvoirs respectifs, trouvés à bon et due forme, sont convenus des articles suivants :

Art. 1<sup>e</sup>. — L'Italie s'engage à ne pas attaquer le territoire dévolu au Saint-Père, et à empêcher, même par la force, toute attaque venant de l'empereur contre ce territoire.

Art. 2<sup>e</sup>. — La France reniera ses troupes des Etats pontificaux graduellement et à mesure que l'armée du Saint-Père sera arrachée à l'évanescence dénommée être accomplie dans le délai de deux ans.

Art. 3<sup>e</sup>. — Le général confédéré Price, ayant déclaré à l'ambassadeur de l'ordre impérial de l'Asie centrale, composée en grande partie de volontaires catholiques étrangers, suffisante pour maintenir l'autorité du Saint-Père et la tranquillité tant à l'intérieur que sur la frontière des Etats, pourvoit que cette force ne puisse dégénérer en moyen d'attaque contre le gouvernement soviétique.

Art. 4<sup>e</sup>. — L'Italie se déclare prête à décliner tout engagement pour aider à la cause de l'ordre impérial de l'Asie centrale, et à contribuer à l'assassinat des sacerdotes de l'ordre.

Art. 5<sup>e</sup>. — La présente convention sera ratifiée et les ratifications en seront échangées dans le délai de quinze jours ou plus si tel sera possible.

En fin d'entretien de quelles, les plénipotentiaires respectifs ont signé la présente convention, et revêtue du cachet de leurs armes.

Fait double à Paris, le quinzième jour de mai de septième de l'an de grâce mil huit cent soixante-quatre.

(L. S.) Signé : DROUYN DE LUYS.  
NIGRI.  
PERGOLI.

Protocole fait suite à la convention signée à Paris entre la France et l'Italie, touchant l'évacuation des Etats pontificaux par les troupes françaises.

La convention signée en date de ce jour, entre L. M. l'Empereur des Français et le Roi d'Italie, n'aurea de valeur executable que lorsque S. M. le Roi d'Italie aura décrété la translation de la capitale du royaume dans l'ouest qui sera effectuée dans le délai de deux mois à compter de la date de la convention.

Le présent protocole aura même effet et valeur que la convention sera ratifiée. Il sera ratifié, et les ratifications en seront échangées en même temps que celles de ladite convention.

Fait double à Paris, le 13 septembre 1864.

(L. S.) Signé : DROUYN DE LUYS.  
NIGRI.  
PERGOLI.

Déclaration.

Aux termes de la convention du 15 septembre 1864 et du protocole annexé, le délai pour la translation de la capitale du royaume d'Allemagne avait été fixé à six mois à date de ladie convention, et l'évacuation des Etats romains par les troupes françaises devait être effectuée dans le terme de deux ans à peine de la date de la convention.

Les plénipotentiaires Italiens exposent alors que cette mesure pourrait être prise en vertu d'un décret qui serait rendu immédiatement par S. M. le Roi d'Italie. Dans cette hypothèse, le point de départ des deux termes, où été prononcés, devrait être reporté au 1<sup>er</sup> octobre de l'année suivante.

Mais, d'un côté, le cabinet de Turin a posé sur ce sujet assez importante réclamation du concours des chambres et la présentation d'une loi ; de l'autre, le changement de la capitale a fait ajourner de 6 à 24 octobre la réunion des deux chambres. Dans ces circonstances, il devra être prononcé un décret convenu au moins de deux mois suffisant pour la translation de la capitale.

Le Gouvernement de l'Empereur, dévoué de se prêter à toute combinaison qui, sans altérer les arrangements du 15 septembre, servirait à faciliter l'application de la loi, a décidé de faire tout ce qu'il pourra la translation de la capitale de l'ordre impérial de l'Asie centrale dans les deux ans, pour l'évacuation du territoire pontificale, à la date du décret royal sanctionnant la loi qui va être présentée au parlement italien.

Fait double à Paris, le 3 octobre 1864.

Signé : DROUYN DE LUYS.  
NIGRI.

Le ministère des affaires étrangères des bureaux de Malte, à Turin.

Paris, le 10 septembre 1864.

Majesté le Roi, vous savez que le Gouvernement de l'Empereur s'est décidé à faire dans un arrangement avec le cabinet de l'Asie pour déterminer les conditions auxquelles pourraient être effectuées l'évacuation et les départs. J'ai l'honneur de vous faire connaître que la convention qui nous a été proposée, et qui est de ce fait acceptée, les plénipotentiaires de S. M. le Roi d'Italie et moi : cette convention a reçu les ratifications de l'Empereur et du Roi Victor Emmanuel.

Je crois utile de rappeler brièvement quelques-unes des circonstances qui ont précédé la conclusion de cette convention, et de vous informer en même temps de ce qu'est déterminé le Gouvernement de l'Empereur à se départir de la flotte qui est destinée à l'assurer le fonctionnement du Gouvernement Italien.

Appelé à l'expédition au mois d'octobre 1862 sous une commission du cabinet de l'Asie, j'en suis en possession du droit de l'Italie au Roppe, recueillant la voix de cette capitale et la déposition du Saint-Père, j'ai dû refuser de le suivre sur ce terrain et déclarer, au nom de l'Empereur, que nous ne pouvions nous prêter à aucune négociation qui n'aurait pas pour objectif de assurer les deux intérêts qui sont nécessairement également importants en Italie, et que nous étions déterminés à ne pas sacrifier l'un à l'autre. Après avoir été en état ainsi que quelles conditions il nous serait possible de prendre en considération les propositions qu'on croisait devoir nous faire ultérieurement, nous avons ajouté qu'il nous faudrait toujours penser à l'assurer, quand nous aurions à faire avec l'Asie, que nous étions en état de nous défendre. C'est dans cet esprit que nous avons accueilli les diverses observations qui nous ont été faites depuis, bien qu'elles ne répondissent pas assez complètement à nos intérêts pour servir de base à un arrangement acceptable.

Nous suivons en même temps avec un grand intérêt les progrès qui se manifestent dans l'organisation générale de l'Italie. Le gouvernement Italien connaît avec évidance et persévérance les passions anarchiques, déjà affabiles par l'effet du temps et de la réflexion. Des idées modernes tendant à prévaloir dans les meilleurs esprits et à ouvrir la voie à une tendance sécessionniste d'ascendance, c'est à dire à l'opposition de l'ordre impérial de l'Asie. Visiter l'Europe, c'est dévier à une grande révolution. Précipitons de la nécessité de donner plus de cohésion à l'organisation de l'Italie, il nous a fait des modèles politiques, stratégiques et administratifs qui détermiraient à transformer sur ce capitole l'ordre régional et national. Nous devons faire tout ce qu'il nous sera possible de faire pour servir de base à un arrangement acceptable.

Assisté que nous sommes de la situation générale de l'Italie, le gouvernement Italien connaît avec évidance et persévérance les passions anarchiques, déjà affabiles par l'effet du temps et de la réflexion. Des idées modernes tendant à prévaloir dans les meilleurs esprits et à ouvrir la voie à une tendance sécessionniste d'ascendance, c'est à dire à l'opposition de l'ordre impérial de l'Asie. Visiter l'Europe, c'est dévier à une grande révolution. Précipitons de la nécessité de donner plus de cohésion à l'organisation de l'Italie, il nous a fait des modèles politiques, stratégiques et administratifs qui détermiraient à transformer sur ce capitole l'ordre régional et national. Nous devons faire tout ce qu'il nous sera possible de faire pour servir de base à un arrangement acceptable.

Assisté que nous sommes de la situation générale de l'Italie, le gouvernement Italien connaît avec évidance et persévérance les passions anarchiques, déjà affabiles par l'effet du temps et de la réflexion. Des idées modernes tendant à prévaloir dans les meilleurs esprits et à ouvrir la voie à une tendance sécessionniste d'ascendance, c'est à dire à l'opposition de l'ordre impérial de l'Asie. Visiter l'Europe, c'est dévier à une grande révolution. Précipitons de la nécessité de donner plus de cohésion à l'organisation de l'Italie, il nous a fait des modèles politiques, stratégiques et administratifs qui détermiraient à transformer sur ce capitole l'ordre régional et national. Nous devons faire tout ce qu'il nous sera possible de faire pour servir de base à un arrangement acceptable.

DRUCKER DE LIEVE.

Paris, le 6 octobre. — L'Imperial Eugénio est arrivé à Badia le 4 à midi 40 minutes. Le grand-duc de Bade est arrivé à son ronfondre à Carlsruhe ; la grande-duchesse et le roi le Prusse, qui se trouvaient à Bado, ont été la recevoir à la gare. Le 5, à neuf heures, Sa Majesté a été reçue à Bado. Le roi de Prusse, le grand-duc et la grande-duchesse de Bade ont accompagné S. M. l'Imperial jusqu'à la gare. Le comte de Goltz, ambassadeur du Roi de Prusse à Paris, dans le train Imperial et accompagné de l'ambassadeur de France, a été nommé à son poste. Ses instructions sont arrivées, la signature de l'ordre impérial de l'Asie a été signée, et l'ordre impérial de l'Asie a été délivré à l'ambassadeur de Bado. Sa Majesté a été reçue à Bado.

Le comte de Goltz, ambassadeur du Roi de Prusse à Paris, dans le train Imperial et accompagné de l'ambassadeur de France, a été nommé à son poste. Ses instructions sont arrivées, la signature de l'ordre impérial de l'Asie a été signée, et l'ordre impérial de l'Asie a été délivré à l'ambassadeur de Bado. Sa Majesté a été reçue à Bado.

Le 6 octobre. — L'Imperial Eugénio est arrivé à Badia le 4 à midi 40 minutes. Le grand-duc de Bade est arrivé à son ronfondre à Carlsruhe ; la grande-duchesse et le roi le Prusse, qui se trouvaient à Bado, ont été la recevoir à la gare. Le 5, à neuf heures, Sa Majesté a été reçue à Bado. Le roi de Prusse, le grand-duc et la grande-duchesse de Bade ont accompagné S. M. l'Imperial jusqu'à la gare. Le comte de Goltz, ambassadeur du Roi de Prusse à Paris, dans le train Imperial et accompagné de l'ambassadeur de France, a été nommé à son poste. Ses instructions sont arrivées, la signature de l'ordre impérial de l'Asie a été signée, et l'ordre impérial de l'Asie a été délivré à l'ambassadeur de Bado. Sa Majesté a été reçue à Bado.

Le ministre de la marine et des colonies a reçu du commandant en chef des forces navales françaises dans le golfe du Mexique un rapport, en date du 24 août dernier, sur des opérations de la marine à l'embouchure du Rio Bravo.

Par suite des dispositions arrêtées avec l'ambrois Bazaine, le contre-amiral Bosse expédia sur ce point le *Dorey*, le *Colbert* et la *Divise*, et s'y rendit à mi-mars, pour établir une ligne de communication avec l'Asie.

Arrivé dans le port principal du fleuve, l'ambassadeur trouvant les circonstances favorables pour un débarquement, il mittra à terre, dès le 2<sup>e</sup> de grand-matin, 440 hommes des équipages avec deux compagnies d'infanterie, assurant l'empêchement d'évasion de l'expédition de vase Véron. Cet officier s'empara aussitôt de Bagdad, qui commande l'entrée du Rio Bravo.

Surprise par la rapidité du mouvement, toutes les autorités juives s'enfuirent à notre approche, et à six heures le pavillon français était bâti à côté des pavillons mexicains.

Ce débarquement fut pure éclat, détruisant les difficultés que présente la baie, pour être considéré comme un coup de main des plus heureux. Il fit un grand honneur au commandant Véron, qui s'installa à Paris, étant secondé par les commandants du *Colbert* et de la *Dorey*.

La population de Bagdad, composée en grande partie d'étrangers, au nombre de 3 à 4 000 familles, a fait le meilleur accueil à nos marins, qui devront occuper cette position jusqu'à l'arrivée à Matamoras de nos colonnes expéditionnaires.

On lit dans le *Mémorial de la Loire* : Un mordoré de petite ville au bord de l'eau d'un singulier élément. C'est une jeune fille de dix-huit ans, affectue d'une infirmité aussi rare qu'étrange. Elle est *hypotapique*, c'est-à-dire qu'elle perd la faculté de voir quand le soleil est sur l'horizon, et qu'elle la recouvre quand le soleil est dans les ténèbres. Bien que ses yeux ne présentent aucun caractère morbide particulier, elle est forcée de tenir les paupières closes durant le jour et de se couvrir la tête d'un voile épais. En revanche, les volets d'une chambre étaient hermétiquement fermés, elle lit et écrit parfaitement, mais sans égards pour la lecture, et sans égard pour l'écriture, malgré l'absence d'yeux. Cet état n'a pas été démontré par un test de validité, mais il a été démontré par l'absence d'yeux.

Le 1<sup>er</sup> octobre, l'ambassadeur de France, M. l'ambassadeur de France, a été nommé à son poste. Ses instructions sont arrivées, la signature de l'ordre impérial de l'Asie a été signée, et l'ordre impérial de l'Asie a été délivré à l'ambassadeur de France.

Le 2<sup>o</sup> octobre, l'ambassadeur de France, M. l'ambassadeur de France, a été nommé à son poste. Ses instructions sont arrivées, la signature de l'ordre impérial de l'Asie a été signée, et l'ordre impérial de l'Asie a été délivré à l'ambassadeur de France.

Le 3<sup>o</sup> octobre, l'ambassadeur de France, M. l'ambassadeur de France, a été nommé à son poste. Ses instructions sont arrivées, la signature de l'ordre impérial de l'Asie a été signée, et l'ordre impérial de l'Asie a été délivré à l'ambassadeur de France.

Le 4<sup>o</sup> octobre, l'ambassadeur de France, M. l'ambassadeur de France, a été nommé à son poste. Ses instructions sont arrivées, la signature de l'ordre impérial de l'Asie a été signée, et l'ordre impérial de l'Asie a été délivré à l'ambassadeur de France.

## VARIÉTÉS.

## LES RITUELLES RELIGIEUSES MUSULMANES.

## DES AÏSSOUS.

A Alger, comme dans toutes les villes du monde musulman, il existe plusieurs sectes musulmanes dont les rues étranges, les cérémonies mystiques, les boubous barrant tout à la fois du couloir des pugnassins. Parmi ces sectes, la plus considérable est celle du nom et par son influence, c'est celle des Aïssous, qui tire son nom d'Aïssa, l'épouse de l'apôtre Mohamed. D'après l'opinion la plus accredited, elle cache, sous un extérieur religieux, un but politique dont les principaux chefs sont le secret, et elle a son centre à la Mezquie, d'où ses ramifications, traversant l'Egypte, s'étendent sur tout le littoral de la Méditerranée, jusqu'aux frontières occidentales du Maroc.

Par l'intermédiaire des Aïssous, les prêtres musulmans et les marabouts peuvent facilement échapper des révoltes. Un bout à l'autre de la côte, faire, quand ils le veulent, par des mots d'ordre et appeler les musulmans à se révolter contre l'ordre social, contre l'ordre musulman, ou contre les rois (les chrétiens).

Il y a deux sortes d'Aïssous : les Aïssous chameaux qui, dans leurs fêtes, ne méfient que du feu, des scorpions, des feuilles de cactus; et les Aïssous lions, qui déchirent avec leurs ongles et leurs dents des animaux vivants : poulets, moutons, chevreaux, venus, dont ils boivent le sang avec délices. On prétend même qu'avant la conquête de l'Algérie par les Français, il y eut environ huit mille enfans et que, depuis notre occupation, il y eut environ vingt-mille ans, des Aïssous lions, au lieu de leurs sanguinaires cérémonies, se jetèrent dans un juif, l'entraînèrent dans leur temple, le mirent en lambeaux et le dévorèrent en partie.

Je veux donner de ces faits ; cependant, il est bien positif qu'il existe parmi les populations noires de l'Afrique quelques sectes qui immeublent des enfans dans leurs fêtes nocturnes, et l'on sait qu'à Saint-Domingue (on n'y vit récemment de tristes exemples) les nègres apparaissent probablement à la secte sanguinaire. Ils adorant se réunissent encore secrètement, malgré les surveillances de l'autorité, pour célébrer leurs fêtes nocturnes.

Il y a aussi donc rien de nouveau que les Aïssous lions, qui comparent parmi eux bon nombre de nègres, soient fêtifs quelquefois, sous le gouvernement des deys.

Préparez par ce premier renseignement à des scènes dramatiques, je me suis laissé conduire à travers les rues en escaliers et à voûtes de la Casbah, que vous connaissez bien, dans l'enceinte où-lès-Aïssous accomplissent leurs cérémonies. Quatre groupes de nègres apparaissent probablement à la secte sanguinaire. Ils adorant se réunissent encore secrètement, malgré les surveillances de l'autorité, pour célébrer leurs fêtes nocturnes.

Il y a aussi donc rien de nouveau que les Aïssous lions, qui comparent parmi eux bon nombre de nègres, soient fêtifs quelquefois, sous le gouvernement des deys.

Préparez par ce premier renseignement à des scènes dramatiques, je me suis laissé conduire à travers les rues en escaliers et à voûtes de la Casbah, que vous connaissez bien, dans l'enceinte où-lès-Aïssous accomplissent leurs cérémonies. Quatre groupes de nègres apparaissent probablement à la secte sanguinaire. Ils adorant se réunissent encore secrètement, malgré les surveillances de l'autorité, pour célébrer leurs fêtes nocturnes.

Il y a aussi donc rien de nouveau que les Aïssous lions, qui comparent parmi eux bon nombre de nègres, soient fêtifs quelquefois, sous le gouvernement des deys.

La flamme funambule de deux lampes arables à triple bras jetait sous les arbres une lumière incertaine. Appuyés aux colonnes de la galerie qui nous faisait face et assis sur des matras étaient une demi-douzaine de musiciens maurecins. Leurs pentails, leur turban blanc, leurs dents d'étoile et les éclairs de leurs yeux, se détachaient sous le lumineux, du fond obscur. L'éclairage de leur veste de couleur sombre, leur turban blanc, leur étoile d'étoile, leur fond noir, tous de ces musiciens s'évertuaient à frapper avec une bagarre recourbée sur la paix tendue de leur tam-tam, les autres agitant dans leurs mains des irakels (étoiles castagnettes en fer) et faisaient, à qui mieux mieux, un effrayant tintamarre.

Comme au cas Juif, où nous avions fait une station en gravissant les rudes montées de la Casbah, où nous étions placé, un nègre même m'engendra, pour mieux voir, à passer devant lui, en me disant : Mirr, Maudine ! J'acceptai, et me trouvai au premier rang des spectateurs, tout près des musiciens.

Dès lors, les deux musiciens écrivirent un vrai Arabe, grand-prêtre des Aïssous.

Sous trois, un assez beau type, empruntant une visue majestue à la longue barbe blanche qui tombait à flots sur sa poitrine et à l'ample largueur qui l'enveloppait complètement, et dont les plus artistiques eussent fait rêver un peintre. Cet homme, seul paumé les Aïssous, avait dans son extérieur quelque distinction ; tous les autres étaient plus ou moins sales, laid ou communs.

Les tam-tams et les irakels cessaient de retentir. Un Aïssous s'avance vers le grand-prêtre, s'agenouille devant lui et prononce une "bénédiction". Il se lève de son genou, se penche en avant, et l'empêche en posant sur ses cris rauques, intenses et démodés du chanteur, soit pour honorer ses cris initiatiques, le chameau porteur d'Aïssa dans le désert, soit pour témoigner qu'il s'appartenait à la secte des Aïssous chameaux. Une

longue hésitation, une hésitation, puis l'irakel se lève et se met à son étrange repas, et sans qu'il parût en ressentir la moindre douleur.

Puisque Aïssous viennent successivement prosterner devant le grand-prêtre et manger le caucas saucré, après quoi tantôt tam-tams et irakels reconnaissent leur courroux-sainte-vérité, et le grand-prêtre se relève.

Viennent alors un Aïssous qui, le visage tourné du côté des musiciens, se mit à se dandiner d'un talon sur l'autre, au milieu de la cour. Graduellement l'infâme orchestre marqua plus rapidement la mesure, et le danseur présenta ses dandinements et ses trémoussements, à un tel point qu'il nous sembla pris pris de vertige ; évidemment il n'était plus maître de lui. En trépignant il jetait si violement sa tête en avant et en arrière, qu'il semblait comme possédé. Le turban qui la couvrait toute la tête le jeta à ce qui eut bien de peine à rappeler que ce fut une partie sur l'os. Cessé l'irakel, à chaque mouvement de va-et-vient, la langue et museau mache de cheveux que les musulmans conservent religieusement, parce qu'ils doivent servir au prophète, après le jour du jugement, pour les enlever au ciel : de là le nom de El Mohamed qu'il lui donnent.

Le panvre funistique était russequin de sucre ; ses yeux s'injetaient de sang, sa poitrine affilé et se soulevait à se briser, et il dansait, dansait, dansant toujours. Enfin, distique, chantant, dansant, il s'affubla sous le nom de "l'irakel qui fait tomber ce que tombe". Un de ces musiciens-maurecins les souleva dans ses bras, s'est perché le tout au-dessus de lui, tandis qu'un autre lui massait la poitrine et les flancs, pour rebâiller le jus des poisons, et qu'un troisième lui faisait respirer, au risque de l'étrangler tout à fait, de la famine d'encens qui s'élévait d'un vase que réchauffait en terre, semblable à ceux sur lesquels les femmes inassurées font entre le coucoussou ; réchauffé que ce frêle servant avait promené autour de l'Aïssous pendant sa danse de possesse.

Quelques sourds gémissements annonçaient que le malheureux revenait à la vie. Au bout de trois ou quatre minutes, il fut sauvé par deux hommes qui le ramenèrent sur cadavre vertigineuse, il reconnaissait ses renouvellements frénétiques et les continua jusqu'à une seconde suffocation.

Quatre ou cinq Aïssous se livrent successivement à cet exercice, jusqu'à l'épuisement de leurs forces mettant fin. Entre temps, les plus religieux des fidèles assistant étaient des pieux de monnaie aux pieds des danseurs et sur les astres des musiciens ; tandis qu'une sorte de frère quatorze, pour stimuler le zèle des fidèles, parcourait les rangs des spectateurs. Nous fîmes largesse de quelques pièces de cinq centimes, cette générosité valut une préférence à l'homme qui était loin de l'habileté et que j'appréciai d'autant plus que je tombai de fatigue. Un Aïssous nous apporta des sièges, des chaises françaises, en vérité ; et nous assistâmes ainsi, plus à l'aise, au reste de la scène.

Tant que durèrent ces danses, auxquelles on ne peut rien comparer, sinon les tournoiements des derviches, les charmeurs de serpents se promenèrent devant nous, en faisant à ces repiles toutes sortes de pertes exercices qui impressionnent la foule à domino nos marques de force. Celui qui impressionna le plus fut le serpent d'un serpent qui, assailli, dardait la langue sur les lèvres ou dans ses yeux ; celui-enroulant autour de son cou plusieurs de ces hideux animaux, dont les têtes se dressaient en sillant, et parlant si près de nous, qu'il involontairement, je me réjouis en arrière, bien que je fusse certain qu'ils n'étaient nullement dangereux ; puis ils les élevaient en l'air, les faisaient tomber, comme s'ils eussent voulu les lancer au milieu de la foule. Puis, ayant eu avoir ainsi tourmenté, ils présentèrent leurs doigts aux serpents qui les mordaient et arrachèrent leurs dents en hissant les serpents. Les spectateurs très croquants, et surtout un malade dans cette joute, ne se doutant que ces Aïssous étaient d'un épêcheuse crochets veinards.

Vint ensuite le tour des invincibles, qui devaient braver impunément le fer et le feu. On apporta des pelles rouges qu'ils se prirent à l'élever, à saisir entre leurs mains ; ils dansèrent dessus avec férocité, jusqu'à ce que la plante de leurs pieds, revêtue d'une épaisse couche de lait, se brûlât de tant de soleil, il s'y tint assez longtemps en équilibre. Pas malheur que l'invincible n'était pas invincible du tout. Soit que, novice adepte, il fut peu exercé encore à son métier d'équilibriste, soit toute autre cause, la lame pénétra dans les chairs et le blessoit ; mais, sans que son visage trahît aucune émotion, il rattaqua vivement sa ceinture, et, si quelqu'autre que nous eut vu couler le sang qui s'échappait de la blessure, il dut croire que c'était une illusion produite par l'ESPÉRIT tentateur pour porter atteinte à sa force.

Les nombreux scorpions viennent faire diversion à cette scène qui fut assez fortement impressionnée. Sans s'inquiéter de leur dard qu'ils savoient éviter délicatement ou qu'ils avaient arraché à l'avance, ce qui est très-probable, ils croquaient ces vêtements hélas, comme s'il s'eûtagi de s'entretoiles dont les Arabes sont très-friands.

Enfin, pour couronner dignement cette soirée, le spectacle le plus repoussant nous fut donné par un Aïssous d'une taille héroïcomique. Il s'armé d'une mince broche en fer terminée par une boule et, l'enfonçant dans le coin extérieur d'un de ses yeux, il se coucha sur le sol de l'orbite. En cet état il fut appuyé sur le dos pour le dégager, mais il fut si étroitement serré qu'il eut tout simplement sorti sa cigarette dans la poche de sa gaudroniale (1). Vomis dans en ayant évité de bâiller cette sanguinolente au-dessous de laquelle pendait l'œil désorbité, n'est impossible. Ce spectacle était si effrayant que je m'en détourna avec horreur, et suppliai notre guide de m'emmener vite hors de ce repaire...

Vous le voyez, il n'est pas besoin d'aller jusque dans l'Inde ou de penetrer dans les îles pour trouver les plus inhospitalières de l'Afrique pour assister à des scènes dont le plus ignoble, et par conséquent le plus abominable, est de faire des humains faire des humaines.

Imitez de vous dire que j'entrai dans ces bestioles les soirs suivants sur les nates des musiciens et dans l'escarille du quatrième, qui savait tout moins, je vous en réponds.

Je sortis de chez les Aïssous l'esprit héroïsme de toutes ces scènes sauvages et le cœur profondément attristé de la pensée qu'il s'éculerait bien du temps avant que disparaissent des moyens indignes des dégoûts sortilégiens qui sont des insultes au bon sens et à la civilisation.

À Paris, c'est devenue d'une consommation telle, que malgré son prix énorme de 80 c., 90 c. et 1 fr. la domande, 7 à 8,000 paquets sont absorbés journallement. Chaque paquet contenant 12 douzaines 1/2 du précieux nolhuque, soit 150, c'est à 1,050,000 ou 1,200,000 huîtres qu'il faut matin et soir, à Paris, pour mettre en appétit ses heureux habitants. 30 huîtres sont le moins cher pour les 8 mois de l'année qui arrivent avec un R. au périer, février, mars, avril, octobre, octobre, novembre, décembre. Il est convenu de ne pas manger d'huîtres en mai, juin, juillet et août ; mais il y a de nombreuses dérogations à l'usage.

On télégraphie de Londres, 1<sup>er</sup> octobre : La population de Londres a été épouvantée ce matin par un bruit sourd comme celui qui aurait pu causer la chute d'un corps lourd sur le sol. Le bruit a été entendu dans un rayon de 20 milles. À Croydon, les vitres des fenêtres ont été brisées et les maisons ont été débâclées. On a après, peu après, que trois magasins de poudre, contenant 24,640 livres de matières explosives, avaient sauté à Erith. Il y a quarante tués ou blessés.

(1) Un docteur, ayant consulté, à qui je raccommande de lire, n'a pas été convaincu qu'il ait sauté que, jusqu'à un certain point, l'œil pouvait supporter la répétition de ces exercices.

Samedi 7 Janvier 1865.

MOUVEMENTS DE PAPEETE.  
du mardi 20 décembre 1864 au jeudi 5 janvier 1865 inclus.

SAUVEUR DE GRANDE BRETAGNE.

20 décembre 1864. L'avant à hélitre le *Lafonche-Tréfille*, commandé par le capitaine de vaisseau *Alphonse-en-1-étier*, passeur, MM. le commandant Générauer Imperial; Le Jumau de Kergardane, enseigne de vaisseau officier d'ordonnance; Stewart, anglais; Menard et son fils, hollandais; et 20 passagers, indigènes.

21 décembre. Chaloupe locale Résolute, pât. Marc, 2<sup>e</sup> maître de moussoire, ven. de Taravao en 2 jours; 1 passag., M. Ferney, français, débarquant de l'île de Nouvelle-Zélande, porteur d'un baleinier. Chaloupe locale Résolute, commandant de vaisseau, ven. de Papeete en 3 jours; 27 passag.; M. Adams, anglais; 7 indigènes, pâlie, et 45 indigènes. Papeete, débarquant.

PAPEETE EN COMPTAGE ENTRÉE.

20 décembre 1864. Gôrd. de Balaïne, commandant de 19 ton., cap. Lassetier, all. à Raiteas en 4 jours; 1 passag., pât. Taiti, se débarquant pas.

20 décembre. Cab. du Protect. *Bougainvile*, de 16 ton., pât. Daniel Snow, ven. d'Anaa (12) en 3 jours; 2 passag. indigènes des Tuamotu, se débarquant pas.

20 décembre. Cab. du Protect. *Tamara Ari*, de 5 ton., pât. Taiti, ven. de Maheana en 2 jours.

21 décembre. Gôrd. du Protect. *Favosite*, de 93 ton., cap. P. Vincent, ven. de Maheana (12) en 3 jours.

21 décembre 1864. Gôrd. de Balaïne *Tahura*, de 29 ton., cap. Pohatia, ven. de Huahine en 2 jours; 15 passag. indigènes des îles sous le vent, 7 débarquant et 8 se débarquant pas.

21 décembre. Cab. du Protect. *Raimeris*, de 5 ton., pât. Matohi, ven. de Anaa (12), apportant le saumurage en 3 jours; 4 passag. indig. des Tuamotu, se débarquant pas.

21 décembre. Gôrd. du Protect. *Engel*, de 102 ton., cap. P. Vincent, ven. de Tahiti en 4 jours; 2 passag. indigènes des Tuamotu, se débarquant pas.

21 décembre. Cab. du Protect. *Monument*, de 16 ton., pât. Tahit. Mignon, russe, Cachet, français; Morembout île, belge; Rousseau, moineau; Smith, Smith; Sweet, américaines; M. Stewart et ses enfants, anglais; M<sup>r</sup> Smith; amérindien; Lucas, suédois.

21 décembre. Cab. du Protect. *Désirée*, de 12 ton., pât. Meyerius, ven. de Takao en 4 jours; 2 passag. indigènes des Tuamotu, se débarquant pas.

21 décembre. Cab. du Protect. *Papua Oro*, de 3 ton., pât. Taiti, ven. de Apataki en 2 jours; 2 passag. indigènes des Tuamotu, se débarquant pas.

21 décembre. Gôrd. du Protect. *Goud-Bureau*, de 11 ton., cap. J. Vialard, français; Cockrell, anglais, et 9 indigènes de Nouvelle-Zélande.

PAPEETE EN COMPTAGE SORTIE.

21 décembre 1864. Chaloupe locale Résolute, pât. Marc, 2<sup>e</sup> maître de moussoire, all. à Taravao.

PAPEETE EN COMPTAGE ENTRÉE.

20 décembre 1864. Gôrd. du Protect. *Papua Oro*, de 11 ton., cap. G. Hall, all. à Huahine; 5 passag., 1 indigène de Taiti et 4 des îles sous le vent.

21 décembre 1864. Gôrd. de Raiteas *Traouer*, de 19 ton., cap. Blackett, all. à Raiteas.

21 décembre. Cab. du Protect. *Taupoi Oro*, de 3 ton., pât. Benbowitz, all. à Moorea.

21 décembre. Gôrd. du Protect. *Favosite*, de 93 ton., cap. P. Vincent, all. à Anaa (12); 10 passag., M. Deane, capitaine.

21 décembre. Gôrd. du Protect. *Papua*, de 26 ton., cap. Rauaki, all. à Vahine et Faata, emportant le courrier pour Papeete, et 10 passag., 10 de 20 ton., cap. Lasseter, all. à Huahine; 1 passag., 1 indigène de Taiti, ayant pas d'âge.

BÂTIMENTS SUR LA RADE.

DE COURSE.

12 décembre 1864. Transport à voiles *Cheret*, commandé par M. Chatelier, lieutenant de vaisseau.

13 décembre. L'avant à hélitre le *Lafonche-Tréfille*, commandé par M. Quentin, lieutenant de vaisseau.

23 décembre 1864. Transport à voiles *Eurydice*, commandé par M. Jacquemart, lieutenant de vaisseau.

RE CONDUITE.

2 novembre 1862. Trois-mâts-barque privée *Serpente-Marina*, de 194 t.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

En vente au bureau des contributions :

CALENDRIER DE TAÏTI POUR L'AN 1865.  
ATTELÉ.

Des renseignements sur le SERVICE DES DÉPÉCHES et l'ÉTAT POSTAL.

Prix : En feuille, 9 fr. 50 c.; Cartonné, 1 fr. 50 c. 120-216c

En vente au bureau des contributions :

ANNUAIRE DE TAÏTI POUR L'AN 1865.  
précédé  
D'UNE NOTE GÉOGRAPHIQUE SUR L'Océanie  
et des

## DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE.

Prix broché : 1 fr. 50 c. 113-150c

En vente au bureau des contributions :

NOTICE SUR LA CULTURE DU VANILLIER.  
LA FÉCONDATION DES FLEURS ET LA PRÉPARATION  
DE LA VANILLE.

Par David de Flosis, de la Réunion.

Prix : 25 centimes. 117-120c

En vente au bureau des contributions :

ESSAI SUR LA CULTURE DU COTON.  
Écrit par un agriculteur expérimenté.

Prix : 25 c. 111-120c

En vente au bureau des contributions :

DIVISIONS TERRITORIALES DE LA COLONIE  
ET DES ARCHIPELES VOISINS

Au mois de juillet 1864.

Brochure de 70 pages; — Prix : 1 fr.

COLLÈGE CHARLEMAGNE, DIRIGÉ PAR M. ET M<sup>r</sup>  
Manzi, rue Brocéliande, n° 62A, entre Dupont et Stockton, San Francisco.  
Etudes complètes. Extérieures et pensionnaires. Prix modérés.

PAPEETE. — IMPRIMERIE DU GOVERNEMENT.

12 octobre 1864. Brise-vent français *Maurice Uranie*, de 102 ton.18 Janvier 1865. Cabot du Protect. *Athena*, de 2 ton.6 juillet. Cabot du Protect. *Athena*, de 2 ton.14 décembre. Cab. du Protect. *Malabar*, de 16 ton., pât. Falahi.21 décembre. Brise-vent *Maurice Uranie*, de 12 ton., cap. Byssus.24 décembre. Brise-vent *Athena*, de 16 ton., pât. M. Midwin.

26 décembre. Trois-mâts baliseur américain Ocean, de 350 t. cap. E. Gillow.

28 décembre. Cab. du Protect. *Malabar*, de 16 ton., pât. G. Howell.30 décembre. Cab. du Protect. *Malabar*, de 16 ton., pât. Daniel Snow.31 décembre. Cab. du Protect. *Temara Ari*, de 5 ton., pât. Tahiti.2 Janvier 1865. Cab. de Balaïne *Tahura*, de 12 ton., pât. Stewart.3 Janvier. Gôrd. du Protect. *Endeavour*, de 20 ton., pât. Stewart.4 Janvier. Cab. du Protect. *Dezeze*, de 6 ton., pât. Meytoux.5 Janvier. Cab. du Protect. *Good Fortune*, de 8 ton., pât. Tezani.6 Janvier. Cab. du Protect. *Good Fortune*, de 30 ton., cap. Ramon.

## MARCHÉ DE PAPEETE.

Devoirs appartenus sur le plan du marché, du vendredi 30 déc. 1864,  
ou jeudi 5 janvier 1865 inclus.

Unité	Quantité	Pré- fixe à l'unité	Total	Date	Quantité	Pré- fixe à l'unité	Total	Date
		F. C.	F. C.			F. C.	F. C.	
Pain (4)	4500 kg.	80	360 000	Brûlé.	4500 pçt.	50	225 000	3,044 100
	1829 id.	80	146 320	Cheux.	1829 pçt.	50	86 160	
	725 id.	4 50	363 500	Lemures.	725 id.	1	473	
de bœuf.	— id.	—	—	Tare.	339 id.	1	309	
porc.	459 id.	4 50	204 500	Poissons.	459 id.	1	447	
mouton.	— id.	—	—	Tourteaux.	60 id.	1	60	
Poissons.				Tourteaux.	37 ton.	50	185	
Crabe.	349 ton.	1	349	Aulerberg.	21 id.	1	50	
Crabe.	145 id.	1	145	Fruits.	521 rig.	1	521	
				Ostres.	624 pçt.	1	624	
Salade.	42 pçt.	20	840	Exv.	—	—	—	
Carottes.	63 id.	50	31 500	Oranges.	47 id.	1	47	
Oignons.	74 id.	30	2220	Bananes.	84 id.	1	84	
Navelles.	28 id.	50	14	Autres.	121 pçt.	1	121	
				A reporter.	3,018 750			
				Total.			5,447 70	

(4) Au marché et chez les bouquinistes et les bucherons.

État des bestiaux abattus à Papeete, du vendredi 30 décembre 1864,  
au jeudi 5 janvier 1865 inclus.

Unité	Nombre	Unité du bœuf.	Nombre	Unité	Nombre	Unité	Nombre
30 déc.	Bœuf.	1	Georget.	B.	Burff.	Hushine.	
31	Bœuf.	1	id.	id.	id.	id.	
2janvier	Bœuf.	1	id.	id.	id.	id.	
4	Bœuf.	1	id.	id.	id.	id.	

En vente au bureau des contributions :

## PORTULAN DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Nouvelle édition.

RENSEIGNEMENTS DESCRIPTIFS SUR LES COTES, LES VENTS,  
LES COURANTS, etc.

AUX ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Prêt 1 franc.

**A. E. MARATI ET C°, IMPORTATEURS, COMMISSIONS**  
et consignataires, rue San-Simeon, n° 61 et 61B, entre Washington et Jackson,  
San Francisco. — Constituera en magasin un grand assortiment de provisions  
pour les mines et les astuces; ainsi que viens, coquilles et liquides de toute  
espèce.

**L'IMPRIMERIE PAYOT, 630, RUE WASHINGTON, SAN FRANCISCO,** — Choix nouveau et complet de livres traitant de l'exploitation des mines et des sciences  
minières. — Agence de la *Mineralogical Society of America*. — Livres de géologie, minéralogie, métallurgie, chimie, physique, optique, etc. — Livres d'éducation. — Roman, Voyage, Biographie, Histoire. — Les nouveautés littéraires reçues par tous les vapours. — Abonnement à tous les journaux et revues publiées dans le monde.

**HENRY PAYOT, librairie-éditeur** — *Demain ou demain*. — *33-Sorcié*.

**L'ÉCHO DU PACIFIQUE — M. DEDUC** — *Editor* — *4 San Francisco, 24, rue Sacramento, au coin de Montgomery.*  
ÉDITION QUOTIDIENNE, publiée tous les jours, les lundis exceptés, au prix de  
1 dollar par trimestre.

ÉDITION HERDORF-JADIRE, paraissant tous les mercredis ; prix : 10 dollars  
par an.

Un abonnement nouveau donne droit sur *Méridobles*, aux primers et à tout ce  
qui a paru des romans en cours de publication.

Pour les abonnements, s'adresser à Papeete, au bureau des contributions.

EN VENTE AU BUREAU DES CONTRIBUTIONS, AUX

CAFFS DES ARCHIPELLES DE LA COLONIE ET DES ÎLES VOISINES.

Prix : — 5 Fr. 00

(Cette carte n'est autre que la carte de l'hydrographie française, n° 985,

Abonnement annuel : 10 Fr. 00.

**LE MESSAGER DE TAÏTI**, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis,  
à l'heure du souper. — Prix du numéro.

PRICE OF THE SUBSCRIPTION : — 5 Fr. 00

PRICE FOR THE INDIVIDUAL COPY : — 10 Fr. 00

Trimestrial Subscription : — 20 Fr. 00

(Les demandes d'abonnement et les améliorations doivent être adressées au bureau des contributions, ainsi que les divers travaux d'imprimerie à exécuter pour le compte des particuliers.)

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE  
LOHATUA, — à la numérotation. — Prix : — 10 Fr. 00

(les conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le Messager.)